



Analyse de Ricardo

Exemple de commerce extérieur



FRANCOIS Jean-Charles

03/03/2015



Comment les économistes participent-ils au phénomène de puissance d'une nation : Exemple du Commerce extérieur, l'analyse de Ricardo.

Sans tomber dans l'écueil des péchés d'anthropomorphisme de Blaug et Samuelson, nous pouvons reprendre l'analyse du commerce extérieur de Ricardo sous un angle nouveau, avec comme grille de lecture, le prisme « puissance ». Car si Adam Smith évacue la notion de puissance dans son raisonnement par une formidable « forclusion du pouvoir » selon François Fourquet, l'ambivalence Richesse/Puissance est beaucoup moins visible chez Ricardo.

David Ricardo est un économiste atypique. Ayant amassé une énorme fortune comme spéculateur, il devint un expert monétaire et un parlementaire parmi les plus influents. Avec un modèle simple qui permet d'embrasser un grand nombre de problèmes, il parvint à des conclusions orientées vers l'action publique. (Il fut le premier à maîtriser cet art qui assurera le succès de Keynes). L'influence de son traité se fit sentir dès sa parution, et pendant plus d'un demi-siècle, il domina la pensée économique britannique. En effet, la littérature populaire se fit l'écho des idées ricardiennes et le parlement adopta progressivement les propositions politiques de Ricardo. Affirmer alors que David Ricardo avait sa conception d'une Angleterre puissante n'est pas neutre car en nationaliste averti, ses différentes théories ont grandement influencé le devenir de L'Angleterre. .

Ricardo a fourni une justification théorique à la solution de long terme au problème de la croissance de l'Angleterre au 19^{ème} siècle.

En plaçant sa nation au centre de son analyse des avantages comparatifs, il aborde les problématiques du commerce international avec un parti pris évident. Comme le préconise Ricardo, dans un système de parfait libre-échange, chaque pays doit maximiser son avantage comparatif en se spécialisant complètement dans la production d'un seul bien.

Avec la théorie sur l'emploi de la terre, il induit que la Grande-Bretagne, pauvre en ressources naturelles, doit se spécialiser dans la production industrielle. Alors que le Portugal doit quant à lui produire du vin, en expliquant que le taux de profit moyen s'égaliserait ainsi entre les pays...Ricardo, en fin tacticien, n'est d'ailleurs pas gêné par le caractère délibérément artificiel de cet exemple pour propager ses idées.

Or la démonstration de Ricardo est incomplète : elle montre comment les nations peuvent avoir avantage à commercer, mais elle ne nous indique pas comment les gains de l'échange sont réellement partagés entre les pays commerçants.

Les enjeux de puissance se cristallisent alors dans ce dernier argument. Ricardo, dans sa démonstration, omet de rappeler la théorie des rentes différentielles qui complète pourtant son raisonnement. Ce concept démontre que le produit de la terre observe des rendements décroissant alors que la production industrielle connaît des rendements d'échelles croissants. L'Angleterre reçoit ainsi une double légitimité pour justifier auprès des nations, ses orientations stratégiques permettant son enrichissement ; tout en expliquant pourquoi il est naturel pour le Portugal de s'enliser dans les activités agricoles.

Fait exprès ou simple oubli ? Difficile à dire, on constate simplement que l'égalité de la théorie des avantages comparatifs n'est peut être pas aussi avantageuse pour les autres pays. L'extension du modèle HOS de son analyse démontrera par ses applications que Ricardo ne formalise pas ses concepts évitant d'affaiblir ses propositions avantageuses pour l'ensemble des nations. Ricardo a réussi le tour de force d'inscrire par une analyse biaisée son pays dans un rapport de première puissance économique. P.Deane affirmera que « le fait que la Grande-Bretagne était déjà le centre d'un réseau mondial du commerce international et du savoir-faire a été un élément crucial dans le processus qui a permis à une petite économie préindustrielle avec des ressources limitées, de devenir l'atelier du monde ».

A titre d'analyse comparative sur l'avancement de la pensée française: F. Bastiat, économiste contemporain à Ricardo, propose une analyse beaucoup plus nuancée, même plus idéale, malgré une forte conviction des nombreux avantages du libre-échange. Bastiat, considérant comme néant l'antagonisme entre les individus, explique qu'il existe une harmonie spontanée entre les intérêts des individus. Mais quid des enjeux entre nations ? Bastiat n'expose pas d'analyse particulière à ce sujet malgré l'antagonisme avec la « perfide Albion ». La conception du libre échange de F. Bastiat ne s'inscrit alors donc pas dans le cadre analogue à Ricardo qui préconise le libre échange non pas comme objectif utopique mais plutôt comme moyen de la puissance de l'Angleterre.

Et finalement s'il y a 2 manières de considérer « la société économique des nations », selon Braudel : la société irénique des nations où les relations économiques se réduisent à l'échange marchand des choses et les nations à des personnes pacifiques échangeant leurs surplus. Et la société des nations en compétition pour la conquête de l'hégémonie mondiale traduisant les relations de puissance entre nation.

Ricardo réalisa une analyse du commerce extérieur qui s'inscrit dans un premier temps dans le débat de la société irénique pour verser naturellement grâce à la grille puissance vers le second concept des nations en compétition.

« L'échange inégal, créateur de l'inégalité du monde et réciproquement l'inégalité du monde créatrice de l'échange sont des vieilles réalités » (Braudel).